



théâtre de
QUAT'SOUS

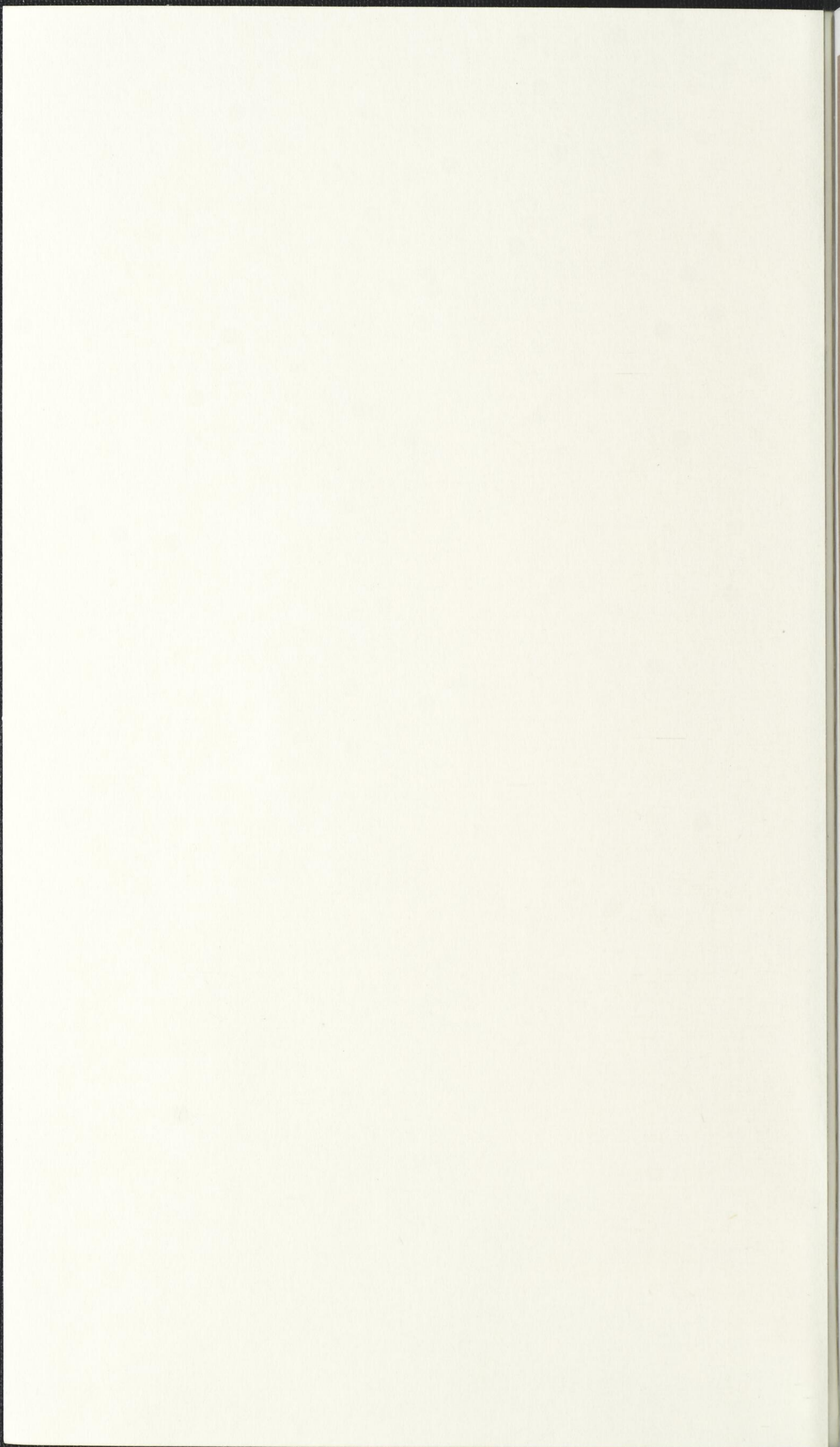
LES FLEUVES PROFONDS

de **JOSE MARIA ARGUEDAS**
traduction **JEAN-FRANCIS REILLE**
adaptation **WAJDI MOUAWAD**
mise en scène **JOSE NAVAS**
avec **ANDRÉE LACHAPPELLE**
ISABELLE LEBLANC
RENAUD PARADIS
assistance à la mise en scène et
régie **ALLAIN ROY**
scénographie **GUILLAUME LORD**
costumes **LIZ VANDAL**
éclairages **MICHEL BEAULIEU**
composition musicale **MICHEL F. CÔTÉ**
accessoires **STÉPHANIE CLOUTIER**
maquillage et
coiffures **ANGELO BARSETTI**
droits réservés **GALLIMARD®**



du **6 MAI** au **8 JUIN 2002**
réservations **514.845.7277**





THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS
SAISON
2001-2002

LES FLEUVES PROFONDS

de **JOSE MARIA ARGUEDAS**
traduction **JEAN-FRANCIS REILLE**
adaptation **WAJDI MOUAWAD**
mise en scène **JOSE NAVAS**
avec **ANDRÉE LACHAPELLE**
ISABELLE LEBLANC
RENAUD PARADIS
présenté du 6 mai au 8 juin 2002



Théâ
Adm
info
Bille

Le Th
le Co
tien
Qué
Grap

Get o
mai
905

1000
1000

Théâtre de Quat'Sous 100, avenue des Pins Est, Montréal (QC) H2W 1N7
Administration Téléphone : 514.845.6928 Télécopieur : 514.845.1316
info@quatsous.com → www.quatsous.com
Billetterie Téléphone : 514.845.7277

Le Théâtre de Quat'Sous remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, pour leur soutien financier. Nous tenons également à remercier la Société des alcools du Québec, sans qui l'impression de ce document n'aurait pas été possible.
Graphisme orangetango **Illustrations** Mana Rouholamini + orangetango

Cet ouvrage composé en helvetica neue condensed a été achevé d'imprimer en mai 2002, par les travailleurs et travailleuses de l'imprimerie interne de la SAQ, 905, rue De Lorimier à Montréal, pour le compte du Théâtre de Quat'Sous.







M B O T

DiREcTeUR ARTiStiQue

→ Toute notre vie nous tentons d'apprendre ce qu'enfant nous n'aurions eu aucune difficulté à accepter. Quand on est petit, en fait, on est bien mal renseigné, alors pour palier au manque, on imagine. Plus tard, imaginer devient un peu plus compliqué, alors on se renseigne, alors on devient grand. On devient adulte. Cette métamorphose se produit à l'instant où l'enfant cesse d'avoir peur des sorcières et des monstres tapis aux quatre coins de sa chambre obscure, et commence à être effrayé par les ombres qui habitent son esprit et qui sont la peur de la mort et le désir d'être aimé. → Ernesto est encore un enfant. Son histoire débute lorsque son père l'abandonne dans un collège et se termine lorsqu'il aura subi la métamorphose vers l'âge adulte. Cette métamorphose, il pourra la faire et se délivrer de ses peurs, en redonnant un sens antique à la peur de mourir. → C'est par cette victoire contre l'angoisse et la frayeur que je voulais terminer cette saison douloureuse. Après l'ironie de *Six Personnages en quête d'auteur* et la cruauté de *Blasted*, la tempête se termine par l'onirisme de l'enfance. Une façon de rappeler cette pensée d'André Chouraki : « *Tout être humain est entièrement englobé par l'enfant qu'il a été.* »

Wajdi Mouawad



MOT Du MetTeUR en SCÈNE

Voyage vers l'infini

S'il est un aspect de la littérature de José Maria Arguedas auquel l'Amérique latine rend hommage, c'est le lien continué qu'il établit entre la poésie et la dure réalité que notre culture a eu à affronter. Et affronte toujours. Chacune de ses descriptions, chacun de ses personnages, dans sa solitude et sa beauté, porte en lui toutes les couleurs et les torpeurs du continent, toute la solitude et la poésie de l'héritage latino-américain.

→ Lorsque Wajdi m'a invité à mettre en scène *Les Fleuves Profonds* d'Arguedas, ma première réaction a été d'éprouver un vertige, d'être effrayé comme le serait quiconque essaierait de donner vie à une œuvre d'une telle complexité, mais au fond de moi, je savais que de travailler avec une aussi belle équipe que celle du Quat'Sous et de créer à partir des mots d'Arguedas ferait de cette création une expérience précieuse et déterminante dans mon cheminement artistique. → En tant qu'artiste, j'ai toujours voulu être confronté aux langages, non seulement à celui du mouvement mais aussi à celui des mots, car pour un chorégraphe les mots proposent un défi qui pousse bien au-delà du travail purement gestuel avec les danseurs. Et dans *Les Fleuves Profonds*, il y a cette manière, à la fois organique et sensible, avec laquelle Ernesto nous amène à voyager à travers ses rêves et son rapport à la mort : elle est signature d'Arguedas, et l'écriture de Wajdi a su la garder intacte. → C'est pourquoi j'ai accepté avec plaisir et joie ce voyage dans *Les Fleuves Profonds*. Voyage qui, je l'espère, résonnera à travers les mots d'Ernesto, de La Popa et de tous les personnages qu'Arguedas nous a laissés pour rendre hommage à la culture latino-américaine, culture riche mais souvent oubliée et soumise au silence. → De tout mon cœur, je remercie Wajdi de sa confiance, je le remercie également de m'avoir guidé dans cette première rencontre avec le théâtre, dans ce voyage sans limite.

José Navas



la Mémoire et la dignité

L'être humain est le seul être vivant qui enterre ses morts. Le seul à s'investir dans une cérémonie funéraire. Le seul à honorer le corps vidé de la vie. Au-delà même de la question sur l'existence ou non d'un Dieu, tout être humain ressent le besoin de dialoguer avec la mort de ses proches. Enterrer ses morts ou les brûler, en tous les cas les nettoyer, les laver et les veiller fait partie de notre Histoire, celle qui nous distingue des autres espèces. → Déjà, le vieil Homère racontait combien il était important pour les ancêtres de pouvoir vénérer les morts. Lorsque Hector est tué par Achille aux portes de Troie, la tragédie pour le peuple troyen ne réside pas seulement dans la mort d'Hector, mais surtout dans le fait qu'Achille refuse de rendre le corps du grand guerrier à la ville assiégée. Il le garde avec lui et interdit sa sépulture. Cette offense est plus grande que la mort. On assiste alors à l'un des plus puissants passages de l'Illiade lorsque le vieux Priam, père d'Hector, se rend aux neufs des Achéens et se plante devant Achille pour lui dire : « Achille, souviens-toi de ton père et rends-moi le corps de mon fils. » → Dans le même ordre d'idée, si Antigone tient absolument à enterrer le corps de son frère malgré la loi qui l'interdit, c'est que, dans son esprit, laisser un corps sans sépulture, c'est renoncer à notre humanité. Au-delà des actions posées de son vivant, tout mort exige le respect. La mort et notre dialogue avec elle sont des gages de notre moralité. → Cette nécessité de la sépulture, bien sûr, ne nous a pas quittés. Elle est même devenue une arme afin de mieux humilier l'ennemi : lors de la guerre de Bosnie, souvent, au lieu de raser un village, on se contentait simplement de détruire le cimetière et de brûler les tombes. Plus de lieu de mémoire, plus de collectivité, plus de



village. → C'est que nous sommes des êtres de souvenir et nous ne pouvons pas oublier l'amour que nous avons ressenti pour nos proches. Nous ne pouvons pas oublier leur destin tragique et, peu importe qui nous sommes, nous sommes des êtres en proie à des tourments magnifiques et lorsque la mort met fin à nos tourments, nous méritons, qui que nous soyons, de nous reposer. → Ernesto, dans le travail de deuil qu'il aura à faire pour aider La Popa à se reposer, doit aller plus loin que le simple rituel, il doit aussi se faire entendre, car La Popa ne sait pas qu'elle est morte, et tant qu'elle ne sera pas dans la connaissance de son état, le travail du deuil est impossible. Cette ignorance vient du fait que, de son vivant, La Popa fut toujours humiliée et bafouée. Comment, dans de pareils cas, être en mesure de se préparer à la mort? C'est pourquoi il y a des morts qui demandent qu'on leur redonne un peu de dignité avant de les enterrer, ce qu'Ernesto va tenter d'accomplir afin de sauver ses camarades et se sauver lui-même. C'est cette aventure qui termine aujourd'hui ce voyage à travers l'Amérique, un peu comme si l'éveil à notre condition devait passer par une réflexion sur cette étrange affaire qu'est la mort et donc, par extension, sur la brièveté de la vie.

Wajdi Mouawad

petite tRiLogiE du Rêve

1. Le vol (rêves de nuit)

Il n'y a pas si longtemps, le rêve, celui qui s'ouvre lorsque nos yeux se ferment et apparaît dans la nuit de nos consciences, était encore un mystère pur, un monde inexploré, une terre vierge. → Hommes et enfants étaient alors égaux devant la magie, la poésie et la peur, car dans les matins lumineux, les hommes pouvaient encore rester sans mot devant la beauté du monde qui avait éclaté sous leurs paupières. Et il leur était encore possible de trembler quand les démons qui avaient peuplé le sommeil tourmenté se faisaient coriaces. → Le rêve aidait à vivre et à mourir aussi, car quand les morts y venaient parler, rire ou se fâcher, les hommes et les enfants, au réveil, n'avaient pas mal, n'avaient pas peur, n'étaient pas tristes. Car il était encore possible de croire que l'âme de l'être disparu était vraiment venue dire ce qu'elle avait à dire, et entendre l'amour, la colère ou le merci qui n'avaient pas été dits. Le deuil faisait partie du rêve et le rêve faisait partie du deuil. → Et s'ils avaient envie de conter ces voyages, de partager la peur ou de donner la poésie de leurs nuits, les hommes pouvaient encore le faire. Et ils le faisaient. → Il n'y a pas si longtemps, l'innocence de ce don là était encore possible. → Puis, sur la terre vierge, pas à pas les premiers explorateurs se sont aventurés. 1901. *L'Interprétation des rêves* est tombé comme une bombe, et la terre vierge est devenue champs de bataille. Un terrain miné sur lequel les avancées se sont faites à coup de découvertes et d'analyses. Puis, les territoires ont été définis, déminés, puis défrichés et labourés. Au prix de grands efforts, on y a construit de splendides édifices, merveilleusement pensés et élaborés, dans lesquels l'Humanité a pu faire de grands pas incontestables. → Le rêve a été étudié, décortiqué, analysé, pour nous aider à nous comprendre, à vivre et mourir un peu plus en paix avec notre conscience. On peut désormais grâce à lui déchiffrer nos fantasmes, exorciser nos peurs et guérir les fous. Et ça valait bien le coup de s'asseoir un peu sur la poésie. → Le rêve était

magique, il est devenu utile. Il était mystère, il est devenu outil. → Et sous le poids des avancées et des études, la poésie a été écrabouillée. La beauté des mondes qui explosent sous nos paupières ne peut désormais plus laisser aucun homme sans mots : elle a été voilée, souillée puis lapidée à coup de significations et d'explications. Plus d'illumination. Plus de grandes peurs non plus, car démasqués, les démons nocturnes sont bien moins tenaces. → La science du rêve a piétiné notre magie la plus intime. Nous pouvons consoler les enfants. → Forts de leurs croyances naïves, ils nous consoleront à leur tour quand les rêves des morts n'auront laissé dans nos têtes adultes et savantes qu'un grand vide. Car la science du rêve nous a volé aussi l'espoir de la réconciliation posthume. → Et quand bien même nous lutterions assez pour rester illuminés, quand bien même la beauté d'un rêve ou la peur auraient été assez grandes pour survivre à l'attaque de notre propre analyse, il n'est désormais plus possible de la dire, de la partager, de la donner en toute innocence. L'autre pourrait à son tour la voiler, la lapider, la souiller. Et nous serions alors tout à fait nus. → La science du rêve nous a enlevé l'innocence de notre poésie la plus secrète. → Elle a surtout mangé notre dernier

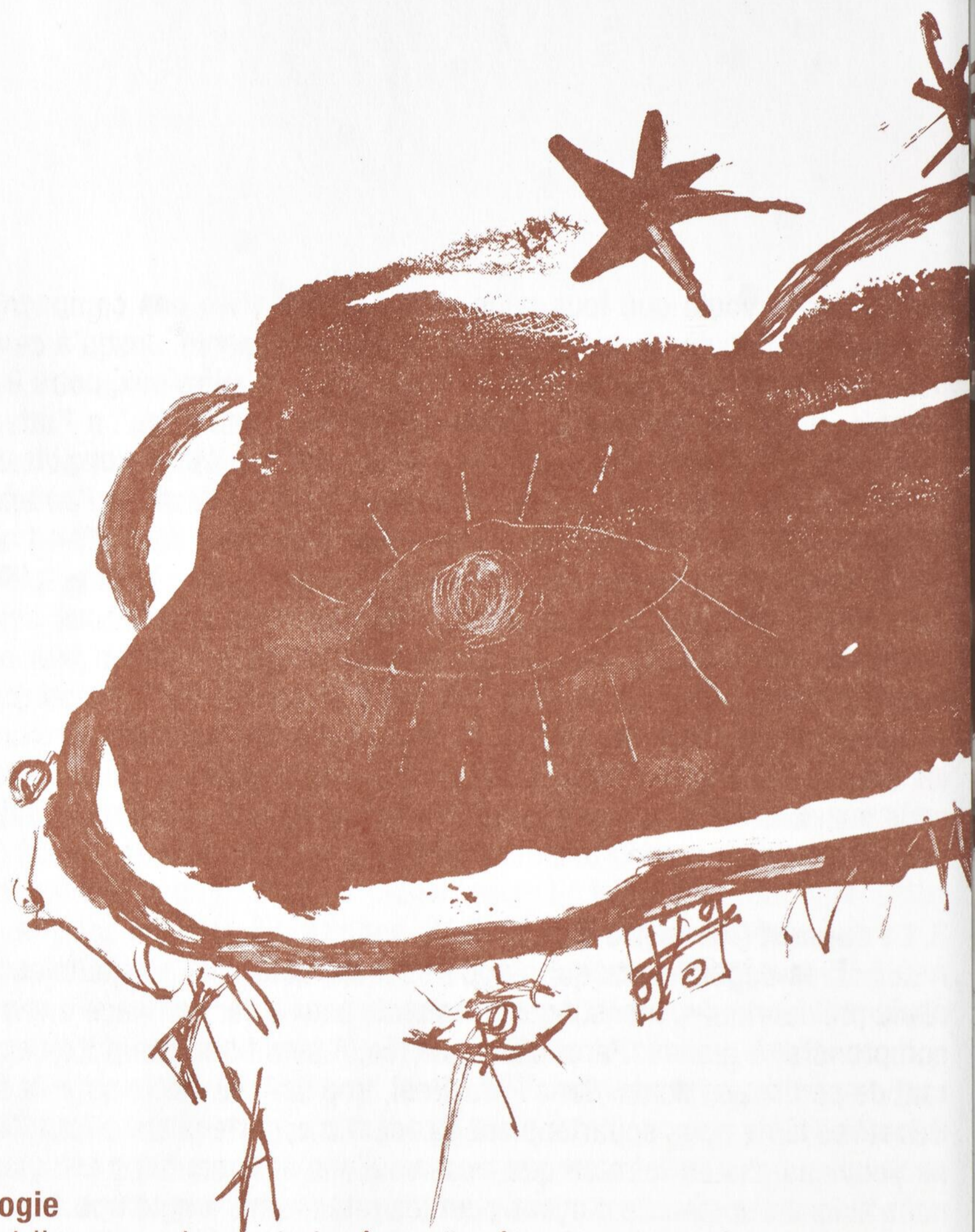
2. La dégoulinade (rêves de jour)

L'enfance n'a pas besoin de dormir pour rêver. Ses jours ont aussi ses amis parfaits, ses monstres féroces et ses combats victorieux. Sans doute parce que les nuits ne suffisent pas pour exorciser la peur d'un monde dont elle ne sait rien. → Car l'enfance comprend bien qu'elle ne comprend rien à rien. Alors enfants nous posions des questions, mais les réponses ne nous rendaient pas la vie facile. Alors nous les posions encore, pour que les adultes comprennent qu'ils ne comprenaient pas, et que nous ne comprenions pas non plus. Et parfois nous comprenions et nous aurions préféré ne pas comprendre. Alors nous posions la question cent fois. Et on nous donnait cent fois la même réponse déplaisante qui nous rendait tristes ou nous faisait peur. Et les mots pour dire cette grande peur nous ne les savions pas, nous ne savions même pas qu'il était possible de dire plus que « j'ai peur ». → Alors nous avons rêvé des êtres qui n'avaient pas besoin qu'on leur dise et qui nous donnaient toujours des réponses arrangeantes. → Dans le rêve de l'enfance, il y avait sûrement aussi la solitude. Peut-être la savions nous déjà immense. Peut-être que lorsque nous avons compris que notre corps s'était détaché de celui de notre mère, avons nous compris aussi que l'autre, celui dont nous avions si éperdument besoin, ne viendrait pas. Ou alors peut-être que nous l'attendions. Et pour trouver le courage de l'attendre, nous l'avons rêvé. → Et il y avait aussi la peur du vide face auquel nous laissaient tous les possibles qui mouraient à mesure que nous grandissions. Nous étions devenus grands, nous disait-on, alors nous n'avions plus le droit de, plus le droit de, plus le droit de. Et nous avons rêvé des êtres dans lesquels tous ces possibles pouvaient vivre encore un peu. → Et la cour d'école était pleine d'autres rêveurs, et ensemble nous donnions des corps et des voix à nos êtres rêvés. Ensemble nous préparions nos combats et nos vies. Et ensemble rien n'était grave puisque nous étions toujours sauvés, et parfois même nous sauvions. Et nous jouions à être mort. Et nous mourions dix, quinze, vingt fois dans la même journée. Et nous nous relevions toujours. → Et nous aurions voulu que tous soient des rêveurs. Pas seulement ceux qui étaient aussi petits que nous.

Nous aurions voulu que tous nous aident à faire vivre nos compagnons imaginaires jusqu'à ce que nous n'en ayons plus besoin. Jusqu'à ce que nous sachions vivre sans eux. Et pour le meilleur d'entre eux, notre inséparable, nous voulions qu'on garde une place à table, qu'on l'attende quand il s'était arrêté pour sentir une fleur. → Et ceux-là qui nous disaient « *mais tu vois bien qu'il n'y a personne* », « *cesse de faire l'enfant et dépêche-toi* », ceux-là nous les haïssions de tout notre cœur. Car il nous plongeait la tête de force dans l'océan de notre peur, de notre solitude et de notre incompréhension. Et pour ne pas nous noyer, nous avions besoin de rêves encore plus grands et nous les gardions alors pour nous seul. Et ils étaient si grands, et nos têtes si petites, qu'ils débordaient et dégoulaient sur toutes les choses, les objets, les animaux, les eaux et les arbres. Et dans la dégoulinade, le lit devenait navire, le chat pirate et nous pouvions enfin naviguer en paix sur l'infâme océan. Et nous serions seul désormais à pouvoir décider de débarquer.

3. Le sursaut (rêves pré-fabriqués)

À ces rêves dégoulinants qui n'appartenaient qu'à nous, s'ajoutaient les rêves pré-fabriqués, mensonges universels pour aider l'enfance à vivre, à comprendre, à grandir. Parce que sans fée, il serait beaucoup trop apeurant de perdre ses dents. Sans Père-Noël, trop difficile d'être sage et bon. Ces rêves là ne nous appartenaient pas car ils appartenaient à tous. Nous ne pouvions pas en faire ce que nous voulions et lorsqu'ils s'enfuyaient, nous avions trop peu de moyens pour les retenir plus longtemps. Lorsque nous avons démasqué le Père-Noël et surpris la Fée des dents, nous avons découvert et appris le mensonge, et c'est toute sa laideur qui nous a sauté au visage. Surtout, nous n'avions pas choisi le moment. Et nous n'étions pas forcément prêts, nous n'avions pas forcément assez vécu, assez compris, assez grandi pour accepter de vivre sans eux et de les voir mourir. Mais l'enfance est pleine de ressources et dans cette petite mort elle est capable de mettre toute l'énergie du désespoir, pour trouver les petits arrangements, les astucieuses combines qui prolongeront encore un peu le mensonge, juste le temps de comprendre un peu mieux, de trouver un peu de courage. Le mensonge est alors racommodé, bricolé, rafistolé, tant et si bien qu'il ne tient plus debout. Mais l'enfance nous supplie de le croire car elle y met ses dernières forces. L'énergie du sursaut d'avant la mort. Et c'est dans ce sursaut qu'explose toute sa poésie.



Trilogie

C'est l'essence de ces trois rêves, (le rêve de nuit, le rêve de jour et le rêve en sursaut) qui coule dans *Les Fleuves profonds*. → Car il y a dans les rites, les chants, les fêtes et les paysages andins tels qu'ils se reflètent dans le regard d'Ernesto, la fascination jouissive et la frayeur infinie que devaient inspirer les rêves avant qu'on les lapide. L'illumination pure d'avant l'explication. Cette magie là, Ernesto refuse d'en être arraché. Y renoncer serait perdre son identité, car elle ne tient pas qu'à l'enchantement de l'enfance, elle est inhérente à la culture, aux valeurs qu'il a choisies, qu'il a fait siennes et qui sont celles des indiens. Et c'est cette magie là qui lui ouvre, comme dans les rêves d'avant, la route vers la réconciliation posthume. Car si Ernesto accompagne La Popa dans la mort, c'est aussi pour terminer leur histoire, demander le pardon, se sauver et sauver les autres. Car les morts en colère sont capables de tout.



→ Pour y croire encore, pour rester accroché à son univers onirique, Ernesto doit lutter contre tous ceux qui s'acharnent à lui faire comprendre que c'est autrement et qui mettent tout ça sur le compte de l'enfance. Et à travers le combat d'Ernesto, José Maria Arguedas nous donne à entendre toute la sourde lutte des autochtones. La lutte d'un peuple, traité comme une masse d'enfants à éduquer, qui revendique le droit à la magie, à l'innocence et réclame le droit de ne pas tout savoir. Le combat porte toute la souillure du rêve et interroge notre soif de science, de maîtrise et de vulgarisation. → Et peut-être que La Popa est ce corps dans lequel peuvent vivre encore un peu les possibles qui meurent entre les murs du collège, la présence qui comble le vide de l'irréparable séparation et répond à l'insatiable besoin de consolation, la compagne qui pose les questions et donne les réponses arrangeantes : celles qui permettent de tenir debout. → Et cette présence est un sursaut, car en l'accompagnant, c'est sur le chemin de la mort de son enfance qu'Ernesto avance lentement. Et, dans ce sursaut, il met toute l'énergie du désespoir et ses dernières forces. Car le mensonge doit durer encore un peu, juste le temps de comprendre mieux, juste le temps de trouver le courage.

Estelle Savasta

José Maria Arguedas

José Maria Arguedas est né en 1911 au cœur de la région andine la plus pauvre du Pérou. Son enfance est très proche de celle du jeune Ernesto, telle qu'elle est décrite dans le roman : très jeune orphelin de mère, il est confié par la seconde épouse de son père à une famille de domestiques quechuas dont il fera siennes la langue, les croyances et les traditions. Plus tard, il s'enfuira. Plus tard encore, il voyagera aux côtés de son père, avocat nomade, à travers les Andes. De village en village, d'année en année, il s'imprénera de la culture indigène au point d'éprouver de grandes difficultés à en abandonner les valeurs et le rythme lorsque, jeune adulte, il entre à l'université. Il étudie l'anthropologie sociale à Lima, où ses activités aux côtés d'étudiants communistes et ses prises de position dans la question autochtone le mènent en prison. En 1942, il devient professeur d'anthropologie, puis d'espagnol et de quechua. Figure majeure du mouvement indigéniste, il est nommé directeur du musée national d'Histoire et consacra sa vie et la totalité de son œuvre ethnologique et littéraire à la défense du Droit au mode de vie indien. → Et pour chanter la magie des rites et des fêtes indigènes, le rêve et le combat d'une société indienne perdue, il invente dans *Yawar Fiesta*, *Tous les sangs* et *Les Fleuves profonds*, un langage où espagnol et quechua se métissent, une langue imaginaire et musicale qu'il appelait lui-même « *sa trouvaille esthétique* » pour « *créer les subtils désordres qui feraient de l'espagnol le moule juste* ». Puis ce poétique métissage se perd dans son dernier roman laissé inachevé *El Zorro de arriba y el Zorro de abajo* qui témoigne de la détresse d'Arguedas après la crise sociale qui ébranle le Pérou en 1968. José Maria Arguedas s'est donné la mort le 26 novembre 1969.





Jos
José
en 1
form
les c
Form
Mer
Petr
Univ
Euv
+ H
F
+ P
d
K
+ C
+ A
+ C
C
+ E
+ L
S
+ S
+ S
+ L
+ F
+ C

José Navas_Mise en scène

José Navas est directeur artistique de la compagnie FLAK qu'il a fondée en 1995. Issue du milieu de la danse mais nourrie par maintes autres formes d'art, la compagnie veut favoriser les croisements, à la fois entre les cultures, les arts, et les générations.

Formation

Merce Cunningham Studio, New York, 1991

Perry Dance Studio, New York, 1989

Universidad Central de Venezuela, Escuela de Danza de Caracas, 1987

Œuvres chorégraphiques

- *Haman/Navas Project*, de José Navas et Walter Haman, Compagnie Flak, Danspace New York, Banff centre for the arts, Alberta, 2001
- *Perfume de Gardenias*, Compagnie Flak, Centre National des Arts d'Ottawa, Festival Danse Canada, Joyce Theatre de New York, Korzo Theatre de La Haye, 2000
- *Aurora*, Compagnie Flak, 1999
- *Côté cœur, côté jardin*, Danse-cité, 1999
- *Abstraction*, Compagnie Flak, 1998
- *One Night only 3/3*, Festival Danse Canada, Candance Creation Fund, Centre National des Arts d'Ottawa, 1998
- *Enter: Last*, Montréal Danse, 1997
- *Luna Llana*, Centre National des Arts d'Ottawa, Danse-Cité, Springdance 97, C. de C. de Berchem, 1996
- *Scattered yields*, Festival Danse Canada, Compagnie Flak, 1996
- *Sterile Fields*, Compagnie Flak, 1996
- *Deep Down*, Espace Tangente, Réseau Network, 1995
- *Postdata*, Culturgest de Lisbonne, 1994
- *Celestiales*, Compagnie Flak, 1992

LES COMÉDIENS



Nota bene

Les aventures artistiques des comédiens et concepteurs qui ont participé à cette création sont nombreuses, tumultueuses, denses... Et nos pages sont simplement petites. Alors, nous avons dû choisir, et ce que nous vous disons d'eux ici, est loin d'être exhaustif...

Andrée Lachapelle _ La Popa

Théâtre

- *Les Règles du savoir vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce, m.e.s. Serge Denoncourt, Espace GO, 2001
- *Rêves* (reprise), texte et m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, Théâtre de Quat'Sous, Festival de Théâtre des Amériques, Théâtre d'Angoulême, 1999
- *Albertine en cinq temps*, de Michel Tremblay, m.e.s. Martine Beaulne, Espace Go, 1995
- *Les Oranges sont vertes*, de Claude Gauvreau, m.e.s. Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1998
- *Le Passage de l'Indiana*, de Normand Chaurette, m.e.s. Denis Marleau, Théâtre Ubu, 1996
- *Soudain, l'été dernier*, de Tennessee William, m.e.s. René-Richard Cyr, Compagnie Jean Duceppe, 1995
- *Nez à Nez ou duel de naïfs*, texte et m.e.s. Benoît Brière et Stéphane Jacques, Théâtre de Quat'Sous, 1992
- *Les Reines*, de Normand Chaurette, m.e.s. André Brassard, Théâtre d'Aujourd'hui, 1992
- *Anaïs dans la queue de la comète*, de Jovette Marchessault, m.e.s. Michel Magny, Théâtre de Quat'Sous, 1985

Cinéma

- *Cap tourmente*, réal. Michel Langlois, Production ACPAV, 1992
- *Léolo*, réal. Jean-Claude Lauzon, Productions du Verseau, 1991

Isabelle Leblanc_Ernesto

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, 1990

Théâtre

- *Rêves*, texte et m.e.s Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, Théâtre de Quat'Sous, Festival de Théâtre des Amériques, Théâtre d'Angoulême, 1999
- *Littoral*, idée originale Wajdi Mouawad et Isabelle Leblanc, texte et m.e.s Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, Théâtre de la Manufacture, 1997
- *L'Asile*, texte et m.e.s. Dominic Champagne, Théâtre Il va sans dire, 1998
- *Korsakov*, texte et m.e.s. Dominic Champagne, Théâtre Il va sans dire, 1997
- *Les Trois sœurs*, d'Anton Tchekhov, m.e.s Yves Desgagnés, Compagnie Jean Duceppe, 1995
- *L'Exil*, de Naji Mouawad, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, 1992
- *Macbeth*, de William Shakespeare, adaptation de Michel Garneau, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, 1991
- *Al Malja*, de Naji Mouawad, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, 1990

Écriture et mise en scène

- *Aube*, Festival de Théâtre des Amériques, 2001

Cinéma

- *Anna à la lettre C*, réal. Hugo Brochu, Les Films de l'Autre, 1995

Renaud Paradis_Abraham, Frère Caréna

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, 1999

Théâtre

- *Les Parapluies de Cherbourg*, de Jacques Demy, m.e.s. René-Richard Cyr, Production Libretto, 2001
- *Les Joyeuses Commères de Windsor*, de William Shakespeare, m.e.s. Yves Desgagnés, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Les Jumeaux vénitiens*, de Carlo Goldoni, m.e.s. Denise Filiatrault, Festival Juste pour Rire, 2000
- *Isabelle, Trois caravelles et un charlatan*, de Dario Fo, m.e.s. Cristina Iovita, Théâtre de l'Utopie, 1999
- *Le Système Ribadier*, texte et m.e.s. Francis Monty, Théâtre de la Pire Espèce, 1999

Chant et musique

- *Communication à une académie*, d'après Franz Kafka, m.e.s. Cristina Iovita, Théâtre de l'Utopie, 2000
- *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare, m.e.s. Yves Desgagnés, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Le Vampire et la Nymphomane*, opéra de Claude Gauthier et Serge Provost, m.e.s. Lorraine Pintal, Chants Libres, 1998



LES CONCEPT EURS

Allai
Forma
École
Théât
→ Am
Pel
→ Bla
Qu
→ Do
Mo
→ Tr
de
→ Ro
Th
→ Se
Pie
so
→ Na
Fes
→ M
the
→ Qu
ass
→ Al
Esp
→ La
No
→ Le
Fe
Na
Ense

Allain Roy_Assistance à la mise en scène et régie

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, section production, 1986

Théâtre

- *Amphitryon*, de Molière, m.e.s. Yves Dagenais, Théâtre Denise Pelletier, 2001, assistance à la mise en scène et régie
- *Blasted*, de Sarah Kane, m.e.s. Stacey Christodoulou, Théâtre de Quat'Sous, 2002, assistance à la mise en scène et régie
- *Don Juan*, de Molière, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 2000, assistance à la mise en scène et régie
- *Trick or Treat*, de Jean-Marc Dalpé, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre de la Manufacture, 1999, assistance à la mise en scène et régie
- *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 1998, assistance à la mise en scène et régie
- *Sexe, drogue et Rock'n'Roll*, d'Eric Bogosian, m.e.s. Alexis Martin et Pierre Lebeau, Théâtre de Quat'Sous, 1997, assistance à la mise en scène et régie
- *Nathan le Sage*, de Gotthold Ephraïm Lessing, m.e.s. Denis Marleau, Festival d'Avignon, 1997, assistance à la mise en scène
- *Matroni et moi*, texte et m.e.s. Alexis Martin, groupement forestier du théâtre, 1995, régie
- *Quartet*, d'Heiner Müller, m.e.s. Brigitte Haentjens, Espace GO, 1996, assistance à la mise en scène et régie
- *Albertine en cinq temps*, de Michel Tremblay, m.e.s. Martine Beaulne, Espace GO, 1995, assistance à la mise en scène et régie
- *La Locandiera*, de Carlo Goldoni, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 1993, assistance à la mise en scène et régie
- *Les Plaques tectoniques*, de Robert Lepage, Harbourfront Center, Festival de Théâtre des Amériques, Tramway Theatre de Glasgow, National Theatre de Londres, Théâtre Repère, 1989, régie

Enseigne depuis 1995 à l'École Nationale de Théâtre, section production

Guillaume Lord_Scénographie

Théâtre et danse

- *Cirque Eloize*, m.e.s. Daniel Finzi, Cirque Eloize, 2002
- *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Arturo Brachetti*, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *La Grande Magia*, d'Eduardo de Filippo, m.e.s. Serge Denoncourt, Compagnie Jean Duceppe, 1998
- *Décadence*, de Steven Berkoff, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre de Quat'Sous, 1997
- *Eja Mater*, chorégraphie de Jean Grand-Maître, Opéra de Paris, 1997
- *La Bête*, chorégraphie de Ginette Laurin, O Vertigo, 1996
- *Art*, de Yasmina Reza, m.e.s. Claude Poissant, Avanti, Théâtre du Rideau Vert, 1996
- *La Compagnie des hommes*, d'Edward Bond, m.e.s. Lorraine Pintal, Théâtre de Quat'Sous, 1996
- *Le Temps et la chambre*, de Botho Strauss, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre du Nouveau Monde, 1995

Liz Vandal_Costumes

Sous la griffe Vandal Costumes, Liz Vandal et Yveline Bonjean créent depuis le début des années 90. Les deux associées se sont spécialisées dans le costume de danse en travaillant pour des chorégraphes indépendants, des compagnies de danse contemporaine et de ballet classique au Canada et aux États-Unis.

Opéra

- *Lulu, le chant souterrain*, musique d'Alain Thibault, livret d'Yan Muckle, m.e.s. Wajdi Mouawad, Chants Libres, 2000

Cinéma

- *La Turbulence des fluides*, réal. Manon Briand, Studio Max Films, 2001
- *The Lathe of Heaven*, réal. Philip Laas, Lathe Productions, 2001
- *La Nuit du déluge*, réal. Bernard Hébert, Cinéquanon Films, 1995

Danse

- *Black and Blue*, Back Street Boys, 2001
- *Perfume de Gardenias*, Compagnie Flak, Centre National des Arts d'Ottawa, Festival Danse Canada, Joyce Théâtre de New York, Korzo Théâtre de La Haye, 2000
- *Le Cri du monde*, Compagnie Marie Chouinard, 2000
- *One Hundred words for snow*, National Ballet of Canada, 1999
- *Exaucé*, Lalala human steps, 1998
- *Circle Song*, Les Ballets Jazz de Montréal, 1998
- *Étude*, Les Grands Ballets canadiens, Centre National des Arts d'Ottawa, 1996

Michel Beaulieu_Éclairages

Théâtre

- *La Veuve rusée*, de Carlo Goldoni, m.e.s. Guillermo de Andrea, Théâtre du Rideau Vert, 2002
- *L'Odysée*, d'Homère, adaptation d'Alexis Martin et Dominic Champagne, m.e.s. Dominic Champagne, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Roméo et Juliette*, de Shakespeare, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 1999
- *Les Oranges sont vertes*, de Michel Gauvreau, m.e.s. Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1998
- *Motel Hélène*, de Serge Boucher, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre Petit à Petit, 1998
- *Don Quichotte*, de Miguel de Cervantès, adaptation de Wajdi Mouawad, m.e.s. Dominic Champagne, Centre National des Arts d'Ottawa, Théâtre du Nouveau Monde, 1998
- *Les Estivants*, de Maxime Gorki, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre du Trident, Théâtre du Nouveau Monde, 1997
- *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, m.e.s. Alice Ronfard, Théâtre du Nouveau Monde, 1996
- *Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre du Nouveau Monde, 1995
- *Provincetown Playhouse*, de Normand Charette, m.e.s. d'Alice Ronfard, Espace GO, 1992
- *Ha!Ha!*, de Réjean Ducharme, m.e.s. Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde, 1990

Michel F. Côté _ Composition musicale

Théâtre

- *Le Mouton et la Baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *Les Sept Branches de la rivière Ota*, de Robert Lepage, Ex Machina, 1995
- *La Géométrie des miracles*, de Robert Lepage, Ex Machina, 1998, direction musicale et composition avec Diane Labrosse
- *Rêves*, texte et m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, Festival de Théâtre des Amériques, Théâtre de Quat'Sous, 2000
- *Zulu time*, de Robert Lepage, Ex-Machina, 2000, direction musicale et composition avec Diane Labrosse
- *Je ne sais plus qui je suis*, de Brigitte Haentjens, 1998, direction musicale et composition avec Bernard Falaise
- *Combats de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, m.e.s. Brigitte Haentjens, Théâtre du Nouveau Monde, 1998
- *Les Mains bleues*, de Larry Tremblay, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre d'Aujourd'hui, 1999
- *Chomsky, quelques bruits et la danse de St-Guy*, d'après une idée originale de Luc Dansereau, création en compagnie d'Estelle Clareton et Luc Dansereau, 1998, musique, interprétation et mise en scène

En danse, il a entre autres composé pour Sylvain Émard, Catherine Tardif, Harold Rhéaume, Louise Bédard, Brouhaha Danse...

Stéphanie Cloutier_Conception des accessoires

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, section scénographie, 2000
 UQAM, département Arts Dramatiques, section scénographie, 1996
 Cégep du Vieux-Montréal, DEC – Arts plastiques, 1993

Théâtre

- *Oportet*, d'Henry Scott, m.e.s. Pascal Contamine, CIRAAM, 2002, conception des costumes
- *Blasted*, de Sarah Kane, m.e.s. Stacey Christodoulou, Théâtre de Quat'Sous, 2002, conception des accessoires
- *Six Personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001, assistance aux costumes, décor et accessoires
- *Variations sur un temps*, de David Ives, m.e.s. Benoit Dagenais, Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, 2001, conception des costumes
- *Camélias*, d'Alexandre Dumas, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, Centre National des Arts d'Ottawa, 2001, Habilleuse, machiniste et assistance au décor et aux accessoires
- *Five Wolf Deavtov Circus*, de Tornado Ricci, m.e.s. Pascal Contamine, CIRAAM, 2001, conception des costumes et accessoires
- *Le Mouton et la Baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001, assistance aux costumes et accessoires
- *Marianne Vague*, de Pascal Brullemans, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, 2000, assistance aux costumes, décor et accessoires
- *Appartement à louer*, textes colligés par Éric Jean, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, 2000, conception des costumes
- *Après moi le déluge*, de Daniel Beaudoin, m.e.s. Sophie Côté, Les Productions itinéraire, 1996, assistance aux costumes et habilleuse

Cinéma

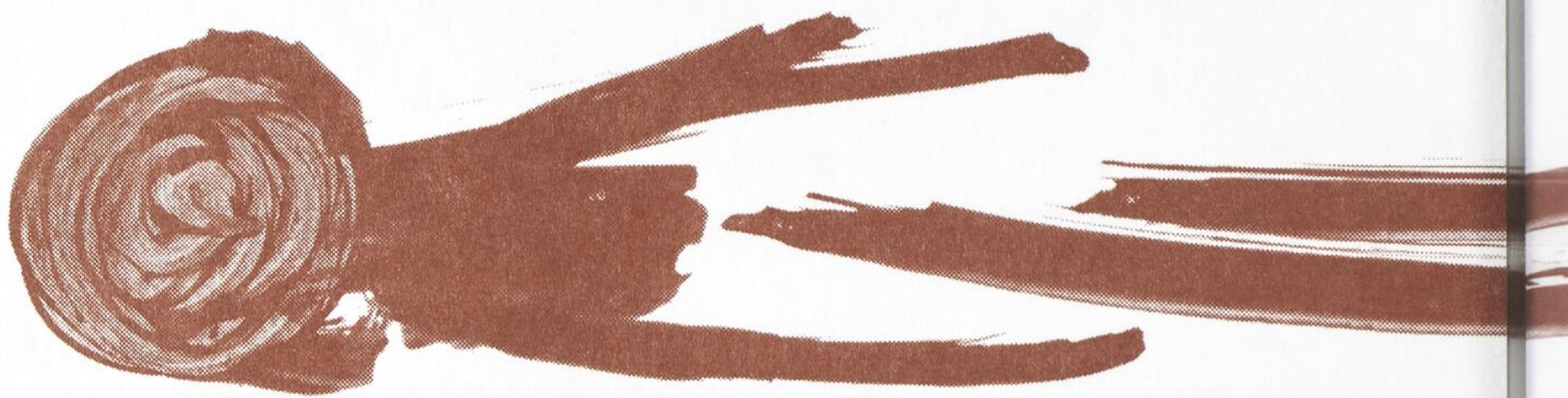
- *Au Fil de l'eau*, réal. Jeannine Gagné, Amazone Film, 2001, assistance aux costumes
- *Yellowknife*, réal. Rodrigue Jean, Les Productions de l'Isle, 2001, assistance aux costumes

Angelo Barsetti_Maquillages et coiffures

Théâtre

- *Macbeth*, de William Shakespeare, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams, m.e.s. Françoise Faucher, Théâtre du Trident, 2001
- *Trois sœurs*, d'Anton Tchekhov, m.e.s. et restructuration Luce Pelletier et Denis Bernard, Théâtre de l'Opsis, Espace GO, 2001
- *Les Oiseaux de proie*, de John Logan, m.e.s. Claude Poissant, Compagnie Jean Duceppe, 2001
- *Floes*, de Sébastien Harisson, m.e.s. Alice Ronfard, Théâtre d'Aujourd'hui, 2001
- *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 2001
- *Le Mouton et la Baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *La Reine morte*, d'Henry de Montherlant, m.e.s. Denise Guilbault, Théâtre Denise-Pelletier, 2000
- *Le Colonel oiseau*, de Hristo Boytchev, m.e.s. Peter Batakiev, Théâtre de Quat'Sous, 2000
- *Being at home with Claude*, texte et m.e.s. René-Daniel Dubois, Espace GO, 2000
- *Ce Soir on improvise*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Les Muses orphelines*, de Michel Marc Bouchard, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 1994

En danse, il s'associe notamment aux créations de Louise Bédard, de Sylvain Émard, de Tedi Tafel, de Danièle Desnoyers et de David Pressault.



Équipe de production

Direction technique

Jean-François Landry

Construction du décor

René Bolduc_chef-menuisier

Pascal Tremblay_menuisier

Assistance à la scénographie

Anne-Séguin Poirier

Assistance aux costumes

Yveline Bonjean

Peinture scénique

Longue Vue peinture scénique

Gilles Rochon_chargé de projet

Techniciens

Jean-Pierre Gallant

Francis Leclerc

Erik Palardy

Mathieu Gauthier

Erwann Bernard

36 Les LundiduDA (*Les lundis du directeur artistique*)

Nous avons tenté pendant un an l'expérience des *Lundiduda* sans trop savoir si la formule fonctionnerait. Nous avons découvert au cours de ces petits happenings d'un soir qu'il n'y avait pas de formule à adopter, de structure imposante à installer pour poursuivre l'activité et qu'au contraire les *Lundiduda* avaient lieu et continueraient d'exister précisément pour cette raison, parce qu'ils nous rappellent que le théâtre peut encore être simple et magique. → Seule contrainte si cela en est une : le théâtre doit s'ouvrir. Le théâtre, considéré comme citoyen au cœur de la ville, est l'un des protagonistes où les questions humaines sont posées à travers le prisme de la beauté. Mais il n'est pas le seul : la danse, la musique, la sculpture, la peinture, le chant, le dessin, la photographie, le cinéma sont, eux aussi, citoyens au cœur de notre monde. → Il est triste de constater alors que ces compagnons d'infortune ne s'ouvrent que très rarement les uns aux autres. Il est triste pour un spectateur assidu au théâtre de ne pas connaître les artistes des autres métiers car, sans cette connaissance générale, le discours global de l'art se trouve à être hachuré. → Les *Lundiduda* continueront donc de s'intéresser avec humour et intelligence aux arts qui, avec le théâtre, peuplent notre monde. Ainsi, cette saison, trois artistes de disciplines différentes, se sont associés de près aux trois spectacles de la saison du Quat'Sous. Un par spectacle. Le défi consistera pour eux à créer, un lundi, soir de relâche pour le théâtre, un événement en utilisant le décor tel qu'il est pour le spectacle en cours et à nous faire découvrir leur art, en toute liberté, dans la forme qui leur convient et dans l'esprit de la pièce. Rideau!!!

**LES LUNDIS
LUNDIDUDA**

Serge Marius Takri_Danse contemporaine

Lundi 20 mai à 20 heures

S'inspirant de son histoire personnelle, puisant dans sa formation en danse classique et africaine à l'École Kaunan (Côte d'Ivoire), autant que dans son travail au sein de compagnies de danse contemporaine, Serge Marius Takri crée des spectacles dont les mouvements allient des traditions séculaires à des formes très actuelles pour dire sa terre natale, l'exil, l'arrivée en terre d'accueil... → Après avoir dansé pour la compagnie de Sylvain Zabli au Festival International de Nouvelle Danse en 1999 puis dans *Le Mouton et la Baleine* d'Ahmed Ghazali mis en scène par Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous en 2001, Serge Marius Takri a présenté *Djolo-Goune*, sa première oeuvre chorégraphique réalisée au Québec, en octobre dernier au MAI.

Tarif unique **12\$**

Réservation : 845-7277

4'SOUS

Directeur artistique et général

→ Wajdi Mouawad

Directrice administrative

→ Maryse Beauchesne

Directrice de production

→ Catherine La Frenière

Relationniste

→ Louise Charland

**Responsable des communications
et adjointe à la direction artistique**

→ Estelle Savasta

Adjointe administrative

→ Judith Saint-Pierre

Responsable de la billetterie

→ Geneviève Fournier

Attachée de presse

→ Johanne Brunet

Gérante de salle

→ Anne-Catherine Rioux

Responsable de l'entretien

→ Frédéric Boisjoly

Alliées

→ Maryse Warda et Manon Oigny

Guichetières

→ Geneviève Fournier

→ Caroline Fortin

→ Myriam Archambault

Équipe d'accueil

→ Amélie Groleau

→ Isabelle Jarry

→ Jean-Sébastien Ménard

→ Guillaume Girard

Graphisme

→ orangetango

Illustrations

→ Mana Rouholamini



Comité de lecture

- Didier Airaud
- Jean Dion
- Diane Jean
- Marie-Claude Langlois
- Wajdi Mouawad
- Estelle Savasta

Conseil d'administration

Président

- Sherif Laoun_Gérant
Georges Laoun opticien

Vice-présidente

- Diane Veilleux_Vice-présidente
Direction du marché de l'affinité Meloche-Monnex

Secrétaire-trésorière

- Maryse Beauchesne_Directrice administrative
Théâtre de Quat'Sous

Administrateurs

- Pierre Bernard_Metteur en scène
- Mérédith Caron_Scénographe
- Denise Guilbault_Directrice artistique, interprétation, section française, École Nationale de théâtre
- M^e Stéphane Hébert_Avocat, Pouliot Mercure
- Michaëlle Jean_Journaliste et animatrice, RDI
- Roger Michaud_Vice-président et directeur régional, IntesaBci Canada

Vous pouvez nous joindre en composant le 514.845.6928

Les sorties d'urgence sont situées à votre droite au parterre et à l'arrière-droite au balcon.

Le Théâtre de Quat'Sous est membre de Théâtres Associés Inc.

Nous tenons à remercier chaleureusement

- Richard Bellefleur_*SAQ*
- Gilles Boisclair_*Archambault Musique*
- *Boréale*
- Philippe Châtillon_*SAQ*
- Jean-François Chételat_*Librairie Gallimard*
- Louise Lecavalier et Beaudoin Wart_*Publicité Sauvage*
- Mario Mercier, Mana Rouholamini et toute l'équipe d'*orangetango* pour l'audace et l'amour de la création
- Mario Meunier et toute son équipe_*Fleuriste Pourquoi pas*
- Marie-Josée Munger_*SAQ*
- Lina Sicuro et Francine Picard_*À l'Affiche*

MERCI

Sortie au Théâtre

Le Théâtre de Quat'Sous est fier de proposer, année après année, son programme Sortie au Théâtre, qui a permis depuis 1992 d'accueillir au théâtre des centaines de personnes démunies financièrement, mais néanmoins désireuses d'y être conviées. Depuis les tout débuts, nous poursuivons cette même orientation, car nous croyons fermement que cette formule représente un bel exemple d'échange et de partage. → La moitié de chaque dollar que nous recevons est convertie en billets de faveur que nous redistribuons aux gens plus démunis, par l'intermédiaire d'organismes communautaires.

Merci à nos généreux donateurs

Gouverneurs

- Fondation Marcelle et Jean Coutu
- George Cedric Metcalf Charitable Foundation

Partenaires

- Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)
- Fondation J. Armand Bombardier
- Impérial Tobacco Limitée
- Donohue

Donateurs

- Banque Nationale du Canada
- Banque Royale du Canada
- Caisse Populaire St-Louis de France
- Cirque du Soleil
- Communimed
- Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- MAX FILMS
- Power Corporation du Canada
- SICO
- Sun Life du Canada

Le Singulier Cénacle

Après une représentation, les spectateurs sont invités à revenir dans la salle, sous la tiédeur des projecteurs à peine éteints, afin de constituer le Singulier Cénacle. Pourquoi «singulier»? Parce qu'il n'arrive qu'une fois par production? Parce qu'il est animé par un seul tenancier, Antoine Laprise? Parce que les spectateurs peuvent y échanger leurs commentaires et discuter ferme sur les enjeux de la pièce qu'ils viennent de voir? Ou encore parce qu'on y fait des rencontres singulières lorsque des invités se pointent? Un peu tout ça. En coûte-t-il quelque chose pour faire partie de ce Cercle d'avant minuit? Non, bien entendu, c'est gratuit!

Calendrier

→ 22 mai 2002_ *Les Fleuves profonds*

Les Pensées en bataille de la Librairie Gallimard

Complices depuis déjà quelque temps, la Librairie Gallimard et le Théâtre de Quat'Sous partagent ensemble la passion des mots et de la pensée. → Organiser des rencontres à la librairie, c'est donc fouiller les étages de ce lieu chaleureux à la recherche de bouquins de toutes sortes, c'est parfois faire lire par nos artistes de la saison des textes de théâtre et de littérature, c'est discuter théâtre entre nous et avec vous. → En signe de notre amitié, un présentoir d'œuvres reliées de près aux thèmes explorés par nos pièces sera installé chez Gallimard, histoire d'inspirer la lecture d'ouvrages qui vivent plus longtemps que le temps d'une représentation mais qui, en revanche, n'ont pas droit à la scène. Animées par Wajdi Mouawad et Jean-François Chételat, *Les Pensées en bataille de la Librairie Gallimard* auront lieu les samedis suivants :

→ Samedi 1^{er} juin 2001 de 13h30 à 15h_ invité Pierre Samson – Auteur

À la **Librairie Gallimard** 3700, boul. St-Laurent, Montréal

Info: 514.499.2012

Activité gratuite

Retour de voyage

À l'automne 2000, nous avons quitté l'Amérique qu'à force de trop regarder nous ne savions plus voir, plus entendre, plus sentir. Comme on s'éloigne d'un tableau pour mieux le saisir, nous avons voulu partir pour la regarder de loin et nous en approcher doucement. Et notre regard, nous voulions le confronter aux regards de tous ceux là qui ne sont jamais venus et qui fantasment. Nous voulions les entendre. Nous voulions nous arracher au confort, à la torpeur, au sommeil qui nous gagnait. Un bateau dans la tête.

La traversée serait houleuse, on nous avait prévenus.
À l'automne 2000, nous avons embarqué.

Notre première escale, nous l'avons faite en Bulgarie, capitale du yogourt et de l'ironie pathétique. Les premiers mots qui nous sont alors parvenus sortaient de la bouche du *Colonel oiseau* et en matière de fantôme nous avons été servis. Car dans la douce folie de son petit groupe, c'est le fantôme de l'ouest que nous avons vu éclater, c'est le regard de l'ouest qui était appelé, l'attention de l'ouest qui était désirée. Avec ironie et tendresse, l'est suppliait l'ouest de ne plus l'écraser en banlieue du monde, de le sortir de la solitude et de l'oubli. Et nous étions là pour l'entendre. → Puis nous avons embarqué sur un bateau métaphorique, un cargo coincé entre les côtes africaines et européennes, un bateau contre lequel les rêves venaient échouer. Sur son pont, Nord et Sud rentraient en collision frontale, se cherchaient, se rêvaient, se heurtaient, se déchiraient. C'était *Le Mouton et la Baleine*. → Ce bateau nous l'avons quitté pour un autre, pour celui dont *Novecento* refusait de descendre et qui faisait l'aller-retour entre l'Amérique et l'ailleurs. De son hublot, à travers la tendresse désarmée, nous avons vu approcher l'occident tant rêvé par les fous du *Colonel oiseau*, l'ailleurs pour lequel sont morts les clandestins du *Mouton et la Baleine*. Devant nous l'Amérique. *Mythologie et douleur du continent américain*.

Descendre serait douloureux, on nous avait prévenus.
À l'automne 2001, nous avons débarqué.

Sous nos pieds désormais, un continent étrange cerclé par deux océans gigantesques qui le coupent et le protègent du monde. Que signifie cette situation d'insulaire à l'échelle continentale, qu'a-t-elle de douloureux et de difficile ? Nous nous sommes mis en route pour y réfléchir. Une fois encore l'ironie était du voyage. Elle était inscrite dans le corps de chaque membre de cette famille autochtone que nous avons tout d'abord croisée, cette famille étrange qui nous disait être à la recherche de quelqu'un qui serait en mesure de finaliser, d'achever son histoire. *Six Personnages en quête d'auteur*. → Puis, la douleur a été à l'état brut. Plus rien pour la masquer. Pas d'humour, pas de poésie dans le texte, pas de beauté, pas de charme dans la violence. Ce n'était même plus le monde tel qu'il est que nous avons sous les yeux, mais le monde tel qu'il est lorsqu'il vire au cauchemar. La douleur qu'on nous avait annoncée dans le titre de notre voyage, reliée, toujours dans le titre, au continent américain, n'était plus une métaphore. *Blasted* ouvrait la fenêtre cauchemardesque sur la réalité fissurée d'un pays riche, et nous n'avions plus rien pour nous cacher les yeux. Devant tant de cruauté certains ont débarqué. L'étape était risquée, nous le savions. Nous savions que certains la trouveraient infâme au point de quitter le navire, mais personne ne pourrait dire que ce qui était là, devant nous, n'était pas juste. Et cela était suffisant à rendre cette étape nécessaire. Coûte que coûte. → Puis, au moment où nous nous y attendions le moins, une éclaircie inattendue jaillissait pour faire éclater le paysage en mille morceaux de lumière. La sortie du tunnel. Sur les rives des *Fleuves Profonds* nous terminions le voyage. Nous étions prêts à rentrer.

Demain, nous regagnons le Québec.

Demain nos regards se posent chez nous. À la joie qui gagne nos cœurs, répond la peur qui brûle nos ventres. La peur de sentir que déjà, nous ne sommes peut-être plus tout à fait d'ici. La peur ne plus savoir, de ne plus vouloir, de ne plus pouvoir.

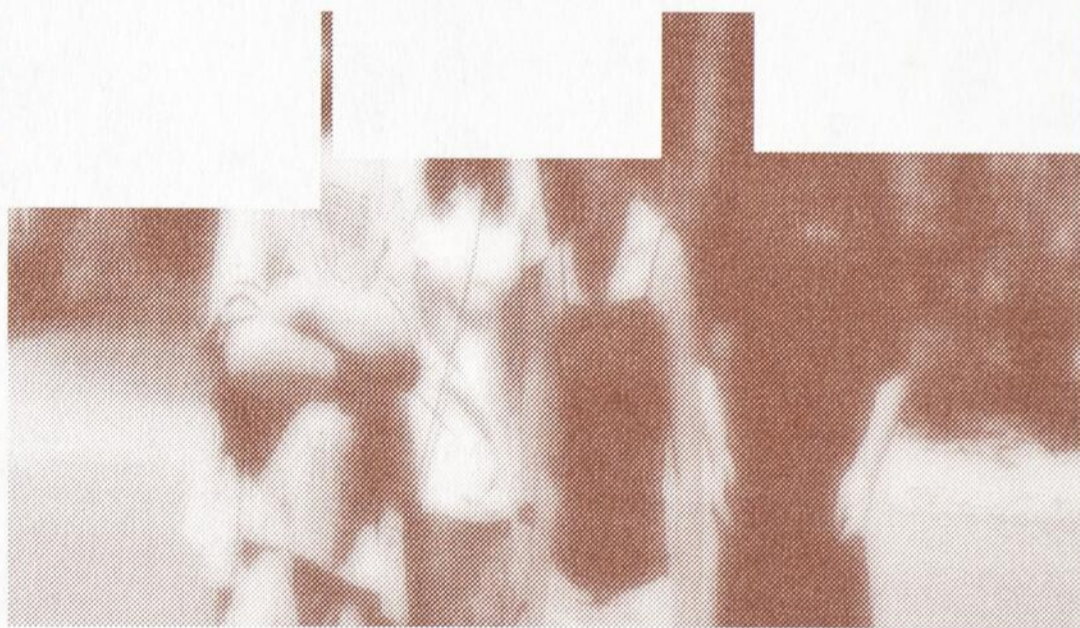
Incapables de regarder le Québec comme avant, car nous avons désormais l'œil déglingué du voyageur trop longtemps parti, et nous le savons. Et nous voudrions interroger ceux qui n'ont pas fait le voyage. Ceux qui sont d'ici depuis toujours et qui sont restés quand nous naviguions sur des eaux incertaines. Alors nous scrutons leurs yeux. Nous les interrogeons. C'est comment toi dans ton œil ? Et c'est aux songeurs que nous laissons la parole. Nous laissons champs libre à leurs divagations, carte blanche à leurs délires, conscients que c'est à travers eux que nous comprendrons, que nous retrouverons notre regard. Nous écoutons leurs rêves, leurs souvenirs et leur rire. Nous leur donnons des rendez-vous. Le premier est en Octobre.

*« L'art puise son salut dans l'acte par lequel l'esprit
se prolonge en lui et ce n'est pas par réversion qu'il reste fidèle
au frisson; il est bien plus son héritage. »*
— T.W. Adorno

Le théâtre, voix de raison et de passion



6360, rue Jean-Talon Est, bureau 203, Saint-Léonard (Québec)
Tél. : (514) 253-8884 • Fax : (514) 253-4599



Information **PUBLIQUE**

affichage [PUBLIC]



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

Examens de la vue par optométristes

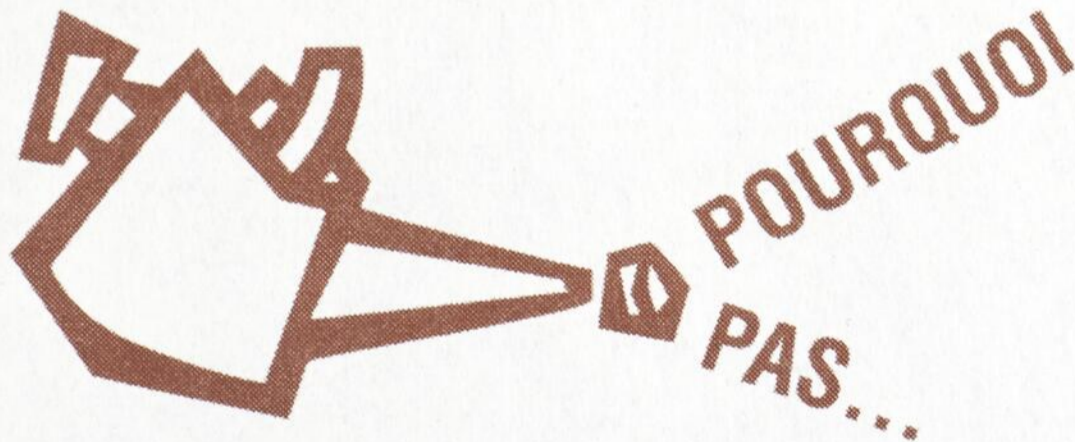
... a le théâtre à l'œil

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
(514) 844-1919

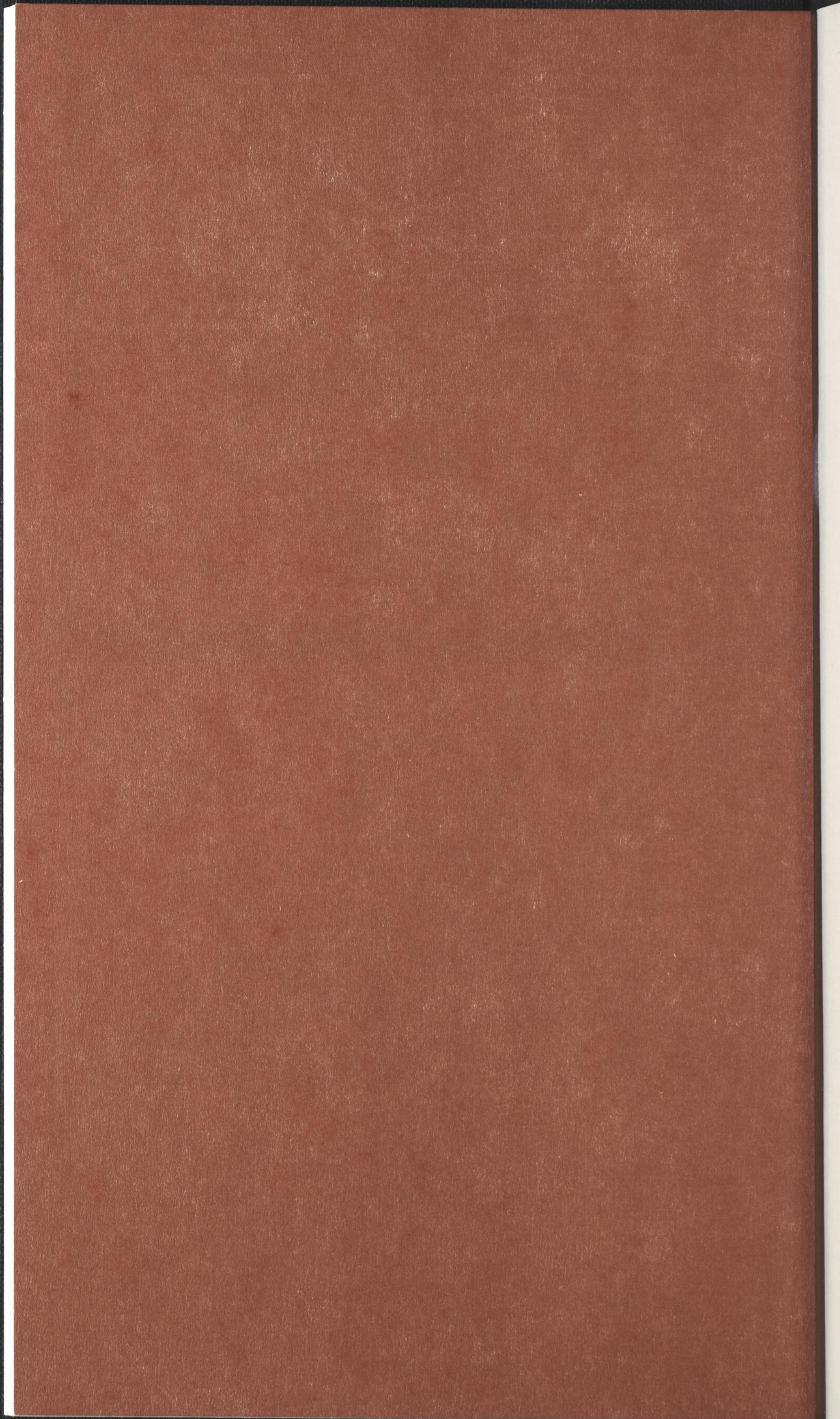
1368, rue Sherbrooke Ouest
Coin Crescent,
dans l'édifice du Musée des beaux-arts
(514) 985-0015

600, rue Jean-Talon Est
Métro Jean-Talon
(514) 272-3816

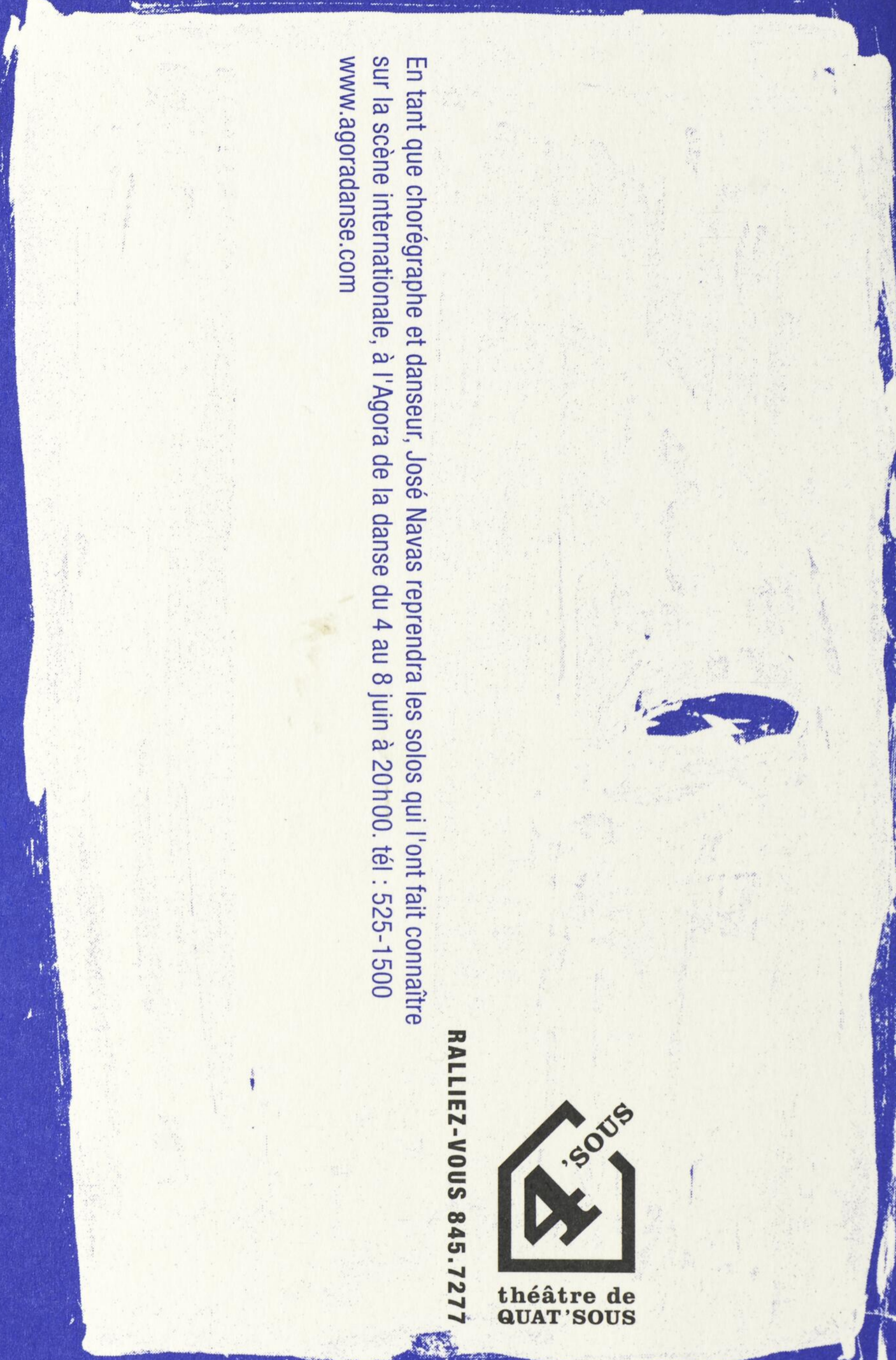
C h e z L A O U N c ' e s t c h e z G E O R G E S L A O U N



...fleurs : 3629 boul. St-Laurent, Montréal H2X 2V5 Livraison : 514 844-3233



PRO THEQUS 2002.05.06x



En tant que chorégraphe et danseur, José Navas reprendra les solos qui l'ont fait connaître sur la scène internationale, à l'Agora de la danse du 4 au 8 juin à 20h00. tél : 525-1500
www.agoradanse.com



théâtre de
QUAT'SOUS

RALLIEZ-VOUS 845.7277

